

SMI 9100.39	DOW JONES 24345.75
9275	25400
9255	25100
9235	24800
9215	24500
-1.30%	-4.60%

INVESTISSEMENT DANS LA RECHERCHE

Les EPF génèrent 100.000 emplois

PAGE 9

ÉVOLUTION POSITIVE CONTINUE
Le modèle unique de DKSH

PAGE 6

PLATEFORME CHIEFS ON DEMAND
Uberisation des cadres pour PME

PAGE 7

CONTRAT D'AMORÇAGE VENTURE KICK
Deux lauréats vaudois

PAGE 7

TECHNOLOGIES ÉNERGÉTIQUES (WATT D'OR)
L'ère des lumières intelligentes

PAGE 7

OFFRE DE REPRISE HOSTILE SUR QUALCOMM
Broadcom propose 120 milliards

PAGE 8

L'ANALYSE D'UBS EN QUATRE VOILETS
Crépuscule des cryptomonnaies

PAGE 15

LA CHRONIQUE DE PABLO MAURON
La Chine boussole du luxe

PAGE 2

Alliance entre finance, philanthropie et santé



TIM BROCKMANN. Le président du multifamily office Amadeus Capital investit 3 millions de francs dans le centre de la mémoire aux HUG inauguré aujourd'hui.

Genève se dote aujourd'hui d'un centre de la mémoire aux HUG, résultat de l'alliance entre finance, philanthropie et santé publique.

A la tête du multifamily office Amadeus Capital, Tim Brockmann préside l'Association Suisse pour la Recherche sur l'Alzheimer (l'APRA), qui investit 3 millions de francs dans ce centre de la mémoire à Genève, cinquième en Suisse. Ce centre clinique et académique multidisciplinaire effectuera des bilans cognitifs pointus et systématiques de la maladie d'Alzheimer et proposera des programmes diagnostiques et thérapeutiques innovants.

Au-delà du combat personnel - en mémoire de son père décédé de la maladie d'Alzheimer - c'est un combat pour l'espoir que mène Tim Brockmann, financier et philanthrope, en créant l'APRA en 2009. Sa mission consiste au financement des projets de recherche fondamentale et clinique.

Il n'existe aujourd'hui pas de traitement de la maladie d'Alzheimer, qui touchera 130 millions de personnes d'ici 2050, contre 47 aujourd'hui, selon l'OMS. L'ambition est d'atteindre une renommée internationale pour ce centre de la mémoire à Genève, qui assurera la formation continue et postgraduée des médecins généralistes et spécialistes, ainsi que des autres prestataires de soins. **PAGE 5**

Wall Street plonge, mais ne panique pas encore

Importante secousse hier à Wall Street. Les investisseurs adoptent des approches d'investissement plus sélectives.



Tension hier à Wall Street. L'indice VIX, qui mesure la volatilité sur le S&P 500, s'affichait à son plus haut niveau depuis début 2016.

LEVI-SERGIO MUTEMBA

Les marchés ont poursuivi leur décrochage hier, cédant entre 4% et 5% hier aux États-Unis. Les investisseurs disent clairement au revoir au beta, réduisant de façon significative leur exposition à l'ensemble du risque de marché.

La plupart des analystes et des gérants de portefeuille soulignent la transition d'une approche d'investissement passive à une approche active. Forcément, puisque la fin du programme quantitatif (QE) de la Fed et son cycle de resserrement monétaire privera toute une catégorie de titres d'un puissant catalyseur.

Place désormais à l'analyse facto-

rielle des gérants fondamentaux L/S Actions, spécialiste des anomalies de prix et qui se réjouissent d'observer une dispersion croissante des rendements. Place aussi aux fonds global macro qui ont pour vocation d'anticiper les événements macroéconomiques. C'est pourquoi à la question de savoir si la chute des cours constitue une source de malaise ou de réjouissance, Lucy McDonald, CIO des Actions chez Allianz Global Investors, opte pour le deuxième sentiment: «Il devenait inquiétant de voir les marchés poursuivre leur hausse sans interruption.» Et d'évoquer une «saine correction». Elle pourrait aller jusqu'à environ 10%. **PAGES 11-12-13 ET 20**

Accrédité, Smex lance son service de change en ligne

LEILA UEBERSCHLAG

Créée fin 2016, la fintech genevoise Smex vient de lancer son service de change et de transferts internationaux en ligne, ibani.com. Logée dans les locaux de Saxo Bank, la jeune pousse a

obtenu la licence bancaire «light» de la Finma en décembre dernier. Avec ibani.com, Smex veut notamment faciliter la vie des frontaliers. «Quelques lignes de codes nous ont permis de résoudre l'inefficacité des banques en matière de change», confie Ar-

naud Salomon, fondateur. «Nous avons développé un système de moteur de règles qui traite le paiement de manière automatique dans 98% des cas.» A terme, Smex a pour but de lancer une banque «market place» se basant sur la blockchain. **PAGE 4**



ARNAUD SALOMON «Nous divisons par 10 les prix d'un transfert classique.»

Crypto Broker veut servir de passerelle

CRYPTOMONNAIES. Pour permettre aux investisseurs qualifiés un accès de qualité aux actifs numériques.

Les craintes de durcissement réglementaire placent les cryptomonnaies en posture délicate depuis le début de l'année. Ce qui n'a pas nui au succès rencontré par ce thème lors du dernier salon professionnel Finanz'18 qui s'est tenu la semaine dernière à Zurich. Responsable du Trading chez Crypto Broker, Simon Tobler ne manque pas de présenter sa société comme une passerelle de qualité pour accéder aux actifs numériques. La société est rattachée à Crypto Finance AG, fondée l'an dernier dans la Crypto Valley zougnoise. Avec pour objectif de faciliter la mise en œuvre de cette technologie dans l'économie mondiale.

Tout un marché dominé par la clientèle privée grand public (retail), portée à renforcer les ten-

dances et les sentiments de marchés. Compte tenu du faible poids, voire de la quasi absence dans ce domaine des investisseurs dans les valeurs de substance (value), soit de ceux qui investissent en fonction de la valeur intrinsèque des actifs, indépendamment des sentiments de marchés. Un négoce qui n'est pas régi, comme les bourses traditionnelles, par les phases de compensation et de règlement des transactions.

C'est ce qui a amené Crypto Broker et son équipe de professionnels expérimentés, souvent issus des grandes banques, à mettre sur pied une plateforme destinée aux investisseurs institutionnels ou qualifiés, de manière à rapprocher le fonctionnement de ces marchés de ceux des marchés traditionnels. **PAGE 4**

La Suisse s'affirme dans la réalité virtuelle

Cette technologie est un tremplin pour les start-up locales, notamment dans l'univers des jeux vidéo.

SOPHIE MARENNE

La réalité virtuelle a vu émerger des géants. Ces entreprises qui à la fois produisent des appareils et diffusent du contenu se nomment Sony, Samsung, Valve qui a lancé le HTC Vive ou encore Facebook qui a racheté Oculus. «Mais à côté de ces colosses, tout un écosystème se construit aussi bien dans la culture et le divertissement, que dans la santé, l'éducation ou le tourisme», souligne Michel Vust, responsable de l'encouragement des médias interactifs chez Pro Helvetia.

Dans l'ombre des États-Unis qui le dominent, la Suisse cherche à se positionner sur cet échiquier. Les start-up suisses proposent des projets extrêmement novateurs, notamment dans l'univers des

jeux vidéo. Ces pionnières - ApeLab, Artanim, DNA Studios, Kynoa Studios, Oniroforge, Ozwe ou encore Somniacs - placent la Suisse aux avant-postes du domaine et constituent l'ébauche de ce qui pourrait devenir une véritable industrie. Michel Vust prévient: «La limite actuelle de cette effervescence reste les ventes encore très modestes des appareils. Mais si les prédictions des plus enthousiastes s'avèrent fondées, on assistera dans ces prochaines années à une véritable révolution créative et technologique.»

En attendant et pour nourrir cette dynamique, Michel Vust mènera une délégation de 18 studios à la Game Developers Conference de San Francisco - le plus grand rassemblement de professionnels du jeu vidéo - en mars. **PAGE 3**



9 771421 948004 20006